

INTERVIEW PANIQUE DU 28 AVRIL 2015

AVEC
FREDERIC ARANZUEQUE-ARRIETA,

de Charles Lopez, pour les éditions Moires

Qu'est-ce que le mouvement panique ?

Le Panique naît au début des années 60 en réaction à tous les mouvements artistiques de cette époque qui étaient devenus trop dogmatiques. Ce sont les trois « métèques sacrés » Fernando Arrabal, Alejandro Jodorowsky et Roland Topor qui sont à l'origine de la résurrection du dieu Pan. Si dans un premier temps ils étaient proches du groupe surréaliste, ils s'en sont rapidement distanciés, ne supportant pas le côté « doctrinaire » du pape Breton. Dès 1962, les trois amis décident de se réunir au *Café de la Paix* où ils imaginent un espace de rencontres libre et pluriel. C'est ainsi que le Panique voit le jour.

Il s'agit davantage d'une esthétique plutôt que d'un mouvement : l'artiste panique, tel un alchimiste profane, expérimente différents types de langages pour parvenir à la quintessence de l'expression artistique. C'est en quelque sorte une approche philosophique de l'art, une esthétique de la transgression qui permet l'explosion de la raison et de la morale ; Arrabal dit que *Le Panique dévore, transgresse, désobéit et viole*.

Il y a une volonté créatrice à la fois syncrétique et profane, elle a pour but de relier les différents modes d'expression : la peinture, le cinéma, la littérature, le théâtre, le roman, la poésie, etc. J'explique tout cela dans *Panique*, un essai publié chez L'Harmattan en 2008 ; le livre fait un état des lieux de l'esthétique et de la création paniques.

Qui sont les classiques du mouvement panique ?

Le théâtre et le cinéma ont offert au Panique ses créations les plus emblématiques. On retrouve les grandes pièces de Fernando Arrabal : *Fando et Lis*, *Le tricyle*, *L'Architecte et l'Empereur d'Assyrie*, *Le cimetière des voitures*, *Le jardin des délices*, etc., mais aussi les films cultes de Jodorowsky *El topo*, *La montagne sacrée*, *Santa Sangre* ou ceux encore d'Arrabal *Viva la muerte*, *J'irai comme un cheval fou*, *L'arbre de Guernica*. Il ne faut cependant pas oublier les dessins extraordinaires de Topor qui rappellent beaucoup le ténébrisme des gravures de Goya. Aujourd'hui, certains artistes venus d'horizons très différents ont une réelle filiation avec le panique ; parmi eux, on peut citer le dramaturge Rodrigo Garcia, le chanteur-performer Marilyn Manson, l'acteur Johnny Depp, les réalisateurs Delépine et Kervern, etc.

Comment ce genre est venu à toi ?

Quand j'étais à l'université, je voulais écrire un mémoire de littérature comparée entre l'œuvre théâtrale d'Eugène Ionesco et celle d'un dramaturge espagnol de l'absurde. Il n'y avait pas à proprement parlé en Espagne de théâtre proche de cette esthétique-là, cependant le critique Martin Esslin avait par erreur répertorié l'œuvre

naissante de Fernando Arrabal dans son essai *Le théâtre de l'absurde* (1971). C'est ainsi que j'ai pu découvrir et lire les œuvres complètes du dramaturge espagnol qui venaient d'être publiées en 1997 : ce fut une véritable révélation ! Je ne m'en suis toujours pas remis... Par la suite, Arrabal m'a ouvert les portes qui menaient aux créations des autres artistes paniques.

Comment sont nés *Paul & Tristan* ?

Dans toutes les fictions que j'écris, il y a des jumeaux ; par conséquent Paul et Tristan se sont révélés à moi de façon tout à fait naturelle. Il s'agit d'un roman autobiographique. La gestation a été longue et parfois douloureuse. Les thèmes de la gémellité et du double m'obsèdent depuis toujours ; ils évoquent des références mythiques, sacrées ou profanes universelles.

Le double est quelque chose qui m'habite et me hante, cela se manifeste notamment à travers mes deux cultures et mes deux langues (l'espagnol et le français) qui sont à la fois complémentaires et rivales.

J'écris sur ma vie, sur mes expériences, sur mes vertiges existentiels de manière symbolique et panique ; Jodorowsky dirait « psychomagique ». Je pense, comme Fernando Arrabal, que « l'imagination est l'art de combiner les souvenirs » ; si l'on y ajoute un peu de confusion, de sang, de sperme et de violence, sans oublier une dose de grotesque, on obtient une œuvre panique.

En quoi *Paul & Tristan* se revendique du mouvement Panique ?

Il ne s'agit pas d'une revendication, mais plutôt d'une filiation naturelle. Les jumeaux sont paniques parce qu'ils deviennent une manifestation existentielle de « la complémentarité singulière » et du « paradoxe pluriel ». Ils transgressent, ils dévorent la morale, ils violent, ils avalent le consensus ; on peut les voir comme une représentation/altération possible du dieu Pan, fils de Dryope et d'Hermès : Paul et Tristan sont deux créatures qui viennent profaner le monde dans lequel on les a jetés ; peut-être sont-ils aussi le reflet monstrueux, à peine déformé, de notre humanité... *Le sommeil de la raison engendre des montres...*

On peut aussi envisager le roman comme une réflexion panique sur l'interprétation du terme « culture » à travers deux esthétiques différentes, celle du physique/corps et celle de l'intellect/l'esprit).

D'autre part, j'ai voulu briser les codes moraux et sociétaux qui régissent notre existence afin de perdre tout repère : c'est un roman de la confusion qui refuse tout système éthique. La lecture du livre nous suspend en apnée quelque part entre le Ciel et la Merde.

Enfin, les références permanentes qui peuplent le roman ont une incidence panique sur son architecture narrative autant que sur son intention romanesque : j'écris en utilisant (voire en abusant) le processus de l'intertextualité, c'est-à-dire que dans chaque page, j'insère des mots, des phrases ou des vers d'auteurs qui me sont proches ; de même les références cinématographiques, publicitaires, picturales, etc. (soit tout ce qui concerne le monde de l'image) sont nombreuses, elles donnent un aspect visuel au texte. En cela, *Paul & Tristan* est un roman panique parce qu'il est conçu comme un croisement esthétique où se rencontrent plusieurs types d'expressions artistiques très variés qui entrent en collision et qui se nourrissent les uns des autres jusqu'à l'indigestion.